

**HAROU** (*Victor-Eugène-Jules*) (Fayt-lez-Sencffe, 25.9.1851-Ixelles, 12.8.1923). Fils d'Adrien-Victor-Joseph Harou et de Victorine-Joséphine-Marguerite Velloni.

Entré à l'École Militaire le 1<sup>er</sup> décembre 1868, à l'École de Guerre le 22 septembre 1874, Harou, promu lieutenant au 5<sup>e</sup> de ligne, prit du service au Comité d'Études du Haut-Congo et s'embarqua à Liverpool, sur le steamer *Gaboon*, le 15 août 1880, en compagnie de Nève, Braconnier, Valcke, Vanden Boogaerde.

Le *Gaboon* longea la côte occidentale d'Afrique jusqu'à l'embouchure du Niger. Là, les passagers prirent place sur le *Biafra*, touchèrent à Fernando-Pô, passèrent par le Gabon, Loango, Landana et, le 3 octobre, débarquèrent à Banana, où ils s'installèrent à la factorerie hollandaise. Le 6 octobre, ils prenaient place sur le vapeur *Belgique*, pour remonter le fleuve et aller à la rencontre de Stanley. Le 8 octobre, ils débarquaient à Vivi, où ils trouvaient le chef de station Sparhawk. Le 9 décembre, une caravane de mulets et d'ânes, chargée du matériel de l'expédition et commandée par Harou, était prête à partir par voie de terre vers Isanghila, pour rejoindre Stanley. Nève secondait Harou.

La route était à peine tracée, piste indigène tout en zigzags, montant et descendant les pentes les plus raides, à travers un cailloutis de quartz très dur. A tout instant, les mules, indociles, s'écartaient de la ligne et occasionnaient aux voyageurs mille tracas. A certains endroits, les pluies rendaient glissantes les pentes argileuses; ailleurs, les rocs entravaient la marche. Le 11 décembre, l'expédition atteignait la rivière Boundi, coulant en pleine forêt. Il fallut décharger ânes et mulets et transporter la cargaison à l'aide d'un radeau, les bêtes de somme descendant dans le lit du cours d'eau, tandis que les hommes cherchaient un endroit guéable. La rivière franchie, la caravane se trouva à Panborgolo, ancien camp de Stanley. On s'y installa dans un endroit infesté de moustiques et d'insectes, exposé durant la nuit à un froid très vif, succédant à une température diurne de 27°. Paul Nève partit en avant le 12, et rejoignit Stanley le 14 décembre.

Le 24 décembre, Harou, à son tour, les rejoignait près de l'endroit où, en février, Stanley fondera Isanghila. Peu après, Nève tombait gravement malade et Harou le soignait avec dévouement. Le 26 février, tous trois montaient sur le *Royal* et quittaient

Isanghila pour l'amont. A Nsouki, ils délivrèrent deux missionnaires protestants, Crudgington et Bentley, que les indigènes retenaient prisonniers. Avec fermeté, Harou, conseillé par Stanley, donna ordre aux chefs indigènes de remettre en liberté les deux Anglais et de ne plus rien entreprendre contre les Blancs qui ne venaient ni piller, ni saccager, ni tuer, et dont les armes suffisaient à leur défense, malgré la supériorité numérique de leurs ennemis. Les noirs furent matés et lâchèrent les deux prisonniers, puis firent bon accueil aux Blancs, qui s'établirent dans un camp à Kuvoko. Harou y prit part à une chasse mouvementée contre des buffles.

En mars, les trois explorateurs furent rejoints par Braconnier. Puis, reprenant la marche, la flottille arriva le 8 avril à l'embouchure de l'Eluala, en territoire basundi. Puis, arrêt à Ntombe-Mataka, où restèrent Braconnier et Nève, tandis que Stanley et Harou s'avançaient vers le N.N.E., en quête d'un endroit propice à la fondation d'un nouveau poste (Manyanga). Ils choisirent une plate-forme dominant le fleuve et y jetèrent les fondements d'une station le 1<sup>er</sup> mai 1881. Harou venait d'y déployer le drapeau de l'Association quand il vit une nuée d'indigènes monter à l'assaut du plateau pour protester contre cette prise de possession. Le chef exprima à Stanley son mécontentement, mais ce dernier, excellent diplomate, fit miroiter aux yeux du Makoko les avantages qu'il tirerait de l'établissement des Blancs à Manyanga. Le terrain fut concédé moyennant un tribut mensuel de deux pièces d'étoffe. Harou fut chargé de la direction du poste.

Dès les premiers jours de mai, Braconnier et Nève arrivaient à Manyanga. Mais la fièvre s'abattait sur tous. Stanley lui-même fut sérieusement atteint. Nève, pres-

Nous lui devons : des « Souvenirs de voyage en Afrique centrale », publiés dans la *Revue artistique d'Anvers* (1880-1881); des Lettres, publiées dans le *Bulletin de la Société belge de Géographie* (1881), et « Nouvelles du Congo » (*Ibid.*, VI, 111).

Il mourut à Ixelles le 12 août 1923. Il était chevalier de l'Ordre Royal du Lion et porteur de l'Etoile de Service.

14 février 1946.

M. Coosemans.

De Martrin-Donos, *Les Belges en Afrique centrale*, t. II. — Ohapaux, *Le Congo historique, diplomatique*, pp. 71, 89. — Lejeune, *Vieux Congo*, pp. 22, 214. — *Tribune congolaise*, 31 août 1923. — Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier Bruxelles, 1922, I, pp. 139, 144. — Defester, *Les Pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminés, 1927, p. 26. — Stanley, *Cinq années au Congo*, pp. 158, 167, 176, 281, 335, 619.